

QUELLE REPONSE PEDAGOGIQUE À LA PRECOCITE INTELLECTUELLE ?

Intervention de Madame Geneviève Vaillant
Formatrice AFEP

Professeur de lettres au collège Immaculée Conception d'Aubenas 07

Ce collège a ouvert sa première sixième EIP voici 8 ans ; il compte actuellement deux classes complètes par niveau dans deux parcours : un parcours en trois ans et un parcours en 4 ans

Premier préalable :

1. Reconnaître la précocité et lui donner sa juste place

Que l'enfant soit reconnu au sein du groupe par ses pairs et ses professeurs, dans sa spécificité de précoce et sa singularité parmi les précoces.

Dans sa spécificité de précoce : pour beaucoup d'entre eux, en situation de malaise scolaire et relationnel, la découverte de la précocité a été une explication à la fois rassurante (je ne suis pas fou) et inquiétante (est-ce que c'est bien vrai, est-ce qu'il faut que je le prouve ?) La relation avec l'équipe éducative ne peut être efficace que si celle-ci est convaincue :

- que la précocité intellectuelle existe,
- que l'enfant doué n'est pas forcément un enfant qui réussit,
- que l'enfant précoce en réussite ou en échec a besoin d'une prise en charge particulière du fait de sa précocité.

Pour les parents que vous êtes, ces préalables sont évidents. Ils ne le sont pas d'emblée pour l'institution scolaire. Même des professeurs très avertis et de bonne volonté ont parfois du mal à accepter les échecs sévères dans la relation ou l'apprentissage. Or il est très important que l'enfant soit reconnu, accepté comme précoce même s'il est en difficulté, et que personne jamais ne remette en cause ses potentialités

Mais reconnaître ne signifie pas que l'on justifie tout ou qu'on laisse tout faire au nom de la précocité. Il faut donner à la précocité sa juste place. Ce n'est pas parce que l'on est précoce qu'on a le droit de bâcler son travail ou d'être désagréable avec les autres. Les lois scolaires sont les mêmes pour tous les enfants, précoces ou pas, ce qui est parfois difficile à faire admettre à certains parents en attente d'une école sur mesure. A cet égard, les classes précoces où beaucoup d'enfants sont épanouis et réussissent sont bénéfiques. Ils y découvrent que leur seul point commun est d'avoir un QI similaire, mais qu'ils sont tous extrêmement différents. La confrontation permet d'affirmer les valeurs pour ceux qui ont des difficultés relationnelles ou comportementales : on peut être précoce et calme, et normalement travailleur, et respectueux des autres : et les précoces qui manifestent ces qualités sont ceux qui réussissent le mieux et qui sont les plus appréciés

Deuxième préalable :

2. Assurer la qualité des relations humaines

Entre les enfants

Les enfants précoces interrogés sur l'intérêt du regroupement en classe spécifique donnent comme premier argument le fait de ne plus se sentir seuls, d'avoir trouvé des amis. De fait, dans les relations des précoces entre eux, il y a souvent des sympathies immédiates, et des amitiés durables. Mais il existe parfois au début des rivalités larvées ou affichées qui peuvent être féroces, nées d'un grand besoin d'être reconnu par l'adulte ; par exemple ils ont tendance plus que d'autres à se mettre en situation de compétition. Cela peut être destructeur pour les plus faibles et pour l'ambiance de la classe. Le plus gros travail au début est de constituer un groupe qui puisse fonctionner. Il est essentiel de valoriser l'entraide, le travail de groupe, le partage des connaissances. Tutorat ponctuel, organisation de binômes sont quelques

exemples. Cette année en 3° les élèves ont mis en place eux-mêmes un dispositif de rattrapage des cours pour les absents qui fonctionne en dehors de toute intervention des professeurs .

Dans les relations avec les enfants non-précoces, passée la période d'observation mutuelle, il n'y a pas de difficulté particulière

Entre les enfants et les adultes

Les enfants précoces sont très en demande de relation privilégiée avec l'adulte. Ils voudraient souvent l'établir sur le mode de la relation parentale.

Le professeur se doit d'être attentif à bien rester dans son rôle: Il peut s'amuser du grand talent qu'ont les précoces pour argumenter, s'il pointe impitoyablement les arguments fallacieux et s'il coupe court aux justifications de mauvaise foi. Avec humour pour montrer qu'il n'est pas dupe.

Mais le professeur devra prendre en compte l'hypersensibilité de la plupart des enfants : un reproche, une remarque qu'on jugerait anodins peuvent les toucher profondément. On assiste à des baisses de moral et de résultats spectaculaires si l'enfant a des soucis familiaux, que les causes en soient réelles ou imaginaires. Les disputes entre copains sont à traiter d'urgence sous peine de les voir empoisonner l'atmosphère et compromettre le travail commun . Il y a une très grande fragilité souvent et chez 2 ou 3 élèves par classe de vraies tendances dépressives.

D'où la nécessité de prendre en compte tout l'environnement socio- affectif de l'enfant : la précocité d'un enfant entraîne parfois des bouleversements familiaux profonds (changements de région, internat, frais supplémentaires). Certains enfants en portent le poids de façon dramatique ; ils ne se donnent pas le droit à l'échec de peur de décevoir leurs parents qui font tant de sacrifices pour eux. Le professeur est amené à faire le point avec les parents très souvent pour dissiper les malentendus et installer un peu de sérénité.

Plus que dans une classe ordinaire, on a donc besoin d'avoir des contacts faciles avec les parents : le collège a mis en place des permanences téléphoniques, beaucoup de professeurs utilisent le courrier électronique.

Pour les enfants eux-mêmes on a créé des points écoute tenus par des personnes « neutres » : ils peuvent demander un entretien avec la psychologue, se réfugier momentanément au CDI, à l'aumônerie ou chez « la dame de l'accueil » qui soigne aussi les bobos.

Une difficulté pour tous : bien rester dans son rôle. De ce point de vue, le professeur principal est un peu un « généraliste » qui supervise, et quand le cas est manifestement au-delà de la compétence de l'équipe, oriente vers les spécialistes

Il y a donc tout un environnement de sérénité à installer avant même d'entrer dans l'apprentissage

3. Face à la différence : diversifier la pédagogie

L'observation, le dialogue pédagogique (La Garanderie) mettent en évidence les multiples façons d'apprendre chez les précoces. Il est intéressant et relativement facile de leur en faire prendre conscience. L'extrême diversité des enfants et l'hétérogénéité des classes spécifiques est ce qui désarçonne le plus l'enseignant, qui a peine à leur trouver un dénominateur commun. Quelques traits se dégagent cependant :

En général, la compréhension est intuitive et immédiate. Le professeur est toujours trop long dans ses explications. Une démarche très analytique fonctionne assez mal, la découverte

progressive impatiente les EIP, puisqu'ils voient tout de suite où l'on veut en venir. Pour certains suivre un raisonnement est une véritable torture. Du coup on avance très vite. Aucun souci pour la compréhension. Il y en a davantage pour la mémorisation et pour la mise en œuvre

Beaucoup d'enfants en sixième ne voient pas l'utilité de restituer ce qu'ils savent et répondent n'importe quoi au contrôle. « pourquoi tu veux que je te l'écrive puisque tu sais que je le sais » En 3°, ils ont beaucoup de mal à rentrer dans l'esprit de l'épreuve du brevet des collèges. Pourtant les questions sont faciles et bien au-dessous de leur niveau réel. Les causes d'erreur sont la mauvaise lecture des consignes, l'oubli de questions, les réponses télégraphiques, voire les somptueuses digressions.

Mais une tâche difficile, un projet complexe, un défi susciteront des prouesses. On peut miser sur l'effet Everest. La grammaire est très démobilisatrice, elle passe mieux si elle devient stylistique, si elle est présentée comme palette d'outil de création, si elle devient le code nécessaire pour l'accès au sens.

Comme ils sont souvent très jeunes, tout ce qui ressemble à un jeu marche bien, même en 3°. Jeux mathématiques, tournoi de conjugaisons. Invention de mots à partir des racines latines et grecques etc... De préférence, leur laisser le soin de l'organisation.

Pour certains, le passage à l'écrit est difficile : le rôle du professeur est alors de cerner le problème au sens propre, c'est-à-dire de bien l'identifier pour l'empêcher de prendre toute la place : on n'est pas mauvais en français parce qu'on a toujours 0 en orthographe. Le professeur doit mettre en place les soutiens nécessaires avec des aides extérieures éventuellement, orienter vers les spécialistes si besoin ou plus simplement organiser l'aide aux devoirs.

Le piège, pour l'enseignant qui constate que tout n'est pas acquis pour tous, serait de recommencer les explications ou d'attendre les traînants : Il faut au contraire avancer, accentuer la dynamique, voire compliquer au lieu de simplifier, quitte à organiser ou, mieux, faire organiser les rattrapages.

L'important est de susciter, préserver, faire retrouver la joie d'apprendre

4. Pour répondre à la curiosité : faciliter l'ouverture et l'interdisciplinarité.

Les précoces sont curieux de tout : il est important de faciliter les excursions de tous ordres : apprentissages nouveaux : 2° langue en sixième, japonais, échecs, aikido, sorties pédagogiques, intervenants extérieurs, collège au cinéma, etc...

Ils ont une extrême facilité à créer des ponts et des liens entre les langues, les disciplines et adorent ce qui sort du cadre strict de la classe. Ils fréquentent assidûment le CDI.

Très vite, on se heurte au découpage horaire très contraignant en vigueur. Mais il est possible dans certaines conditions de globaliser les horaires, de créer des après-midi voire des semaines banalisées pour des activités ou des sorties transdisciplinaires.

Mes troisièmes, grands amateurs d'argumentation et de débats adorent d'organiser des situations de travail transdisciplinaires, procès historiques, controverse sur l'art moderne, débats « télévisés » sur la génétique.

Pour les professeurs, cela entraîne la nécessité de travailler en équipe pour bien coordonner les apprentissages, et se partager le travail accru que cela entraîne. Le risque en effet est la dispersion. Les EIP ne s'en plaindraient pas mais l'enseignant a un programme à tenir et des apprentissages à justifier.

Il est important de cultiver cet esprit d'ouverture à l'intérieur même d'un cours. Quand l'essentiel est acquis, on peut laisser faire de passionnantes dérives.

5. Contre l'ennui : favoriser la créativité

Dans l'organisation de la vie scolaire à tous les niveaux, (plans de classe, organisation des soutiens) mais aussi comme moteur essentiel de l'apprentissage : ateliers d'écriture, dossiers en tous genres ; créations collectives ce n'est que là que le travail de groupe est accepté et efficace . Les enfants ont souvent des dons particuliers, qui restent en marge, il est important de leur donner l'occasion d'en faire profiter les autres.

Là encore, il est difficile de jongler avec les plannings et les programmes : on rêve à des planifications différentes du travail, des globalisations d'horaires organisées pour favoriser une véritable pédagogie de projet.

6. En contre -partie : être très exigeant, en valorisant le travail, la méthode, la persévérance, la qualité des travaux finis. C'est très difficile pour le professeur qui doit lutter constamment contre le laisser aller, le désordre, les oublis, voire l'indiscipline. La coercition est parfois nécessaire. Mais la règle du jeu doit être claire et acceptée. Certaines classes ont instauré le permis à point. Une habitude productive : leur faire élaborer les grilles d'évaluation

Mais le professeur doit être très exigeant aussi, sur ses propres objectifs, le respect des contrats passés, la transparence de ses critères

7. Encourager - Féliciter. Contrairement à ce que l'on croit, la plupart des précoces sont très peu sûrs d'eux -mêmes, sont lucides sur leurs performances et ont même tendance à se dévaloriser : ils ne correspondront jamais au modèle idéal qu'ils ont dans la tête. Reconnaître sincèrement ce qui est bien est beaucoup plus productif que de pointer les erreurs

Exemple : la correction des rédactions en troisième : simplifiée et transparente : c'est la conformité ou la non conformité aux critères : une copie d'élève, ou simplement un passage particulièrement réussis sont photocopiés pour tous et on en fait la critique positive.

8. Cultiver l'humour. Un enfant précoce c'est souvent une cocotte-minute sous pression ou une formule 1 sur la ligne de départ : on passe beaucoup de temps à éviter les explosions, les dérapages, les collisions et les sorties de piste. C'est beaucoup de fatigue pour l'enseignant, qui a par ailleurs des exigences de programme et de niveau. D'où la nécessité de prendre de la distance, du recul, de relativiser, dédramatiser... Il y a un terrain sur lequel il est facile de se retrouver, c'est celui de l'humour : humour pour apprécier la drôlerie des situations ou des réparties même quand on en est la cible et émerveillement devant le champ immense de leurs potentialités et souvent de leurs performances.

En conclusion, travailler avec les enfants précoces a modifié notre façon d'enseigner. Nous nous efforçons d'aller plus vite à l'essentiel, d'éviter délayage et rabâchage, de faire davantage appel à la créativité, de faciliter la conjugaison des talents .

Tout cela demande chez les professeurs et les éducateurs une grande adaptabilité, car l'imprévu est quotidien, mais aussi une grande rigueur pour ne pas se laisser déborder, la nécessité absolue de travailler en équipe, une grande disponibilité pour chacun sans perdre de vue le groupe, beaucoup de sang-froid, pas mal d'humour et une bonne santé.